



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes française met en vente, à partir du 4 juin 1955 à Limoges (Haute-Vienne) et Paris, et à partir du 6 juin dans les autres bureaux du territoire, un timbre-poste avion à la mémoire de l'aviatrice Maryse Bastié.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 50 francs

Couleurs } violet sombre
 } rouge bordeaux

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par GANDON

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

MARYSE BASTIÉ (1898-1952)

La conquête du ciel — qui nous paraît si facile maintenant — fut une œuvre de longue haleine, une victoire continue de la ténacité et du courage sur les éléments, les difficultés techniques. Parmi les pionniers et les grands pilotes notre pays peut s'enorgueillir de compter Maryse Bastié qui, pendant la « période héroïque » de l'entre-deux guerres, donnait à notre pays une place de choix dans la compétition pacifique des records et des victoires aéronautiques.

Qui pouvait penser que la petite fille de Limoges (elle y était née en 1898), l'ouvrière riieuse serait un jour la détentrice de records internationaux ? Son goût de l'aventure, sa ténacité, son mariage avec un pilote, aviateur chevronné de la guerre de 1914-1918, allaient lui donner cette passion de l'aviation qui ne devait plus désormais la quitter.

Bousculant les difficultés, se battant avec énergie pour obtenir l'avion indispensable, elle réalisait en 1930 son rêve le plus cher : enlever à Léna Bernstein et donner à notre pays le record de durée : malgré la solitude de ce vol monotone et la fatigue croissante, elle tenait, par une énergie farouche, plus de quarante heures en vol. Le record était battu et lui appartenait. Premier record qui devait être suivi d'autres : record du monde de distance qui devait la porter jusqu'au centre de la Russie, traversée de l'Atlantique sud, seule à bord d'un avion fragile. Partout elle était fêtée et considérée comme la meilleure ambassadrice de l'aviation française.

Maryse Bastié n'a cessé de servir toute sa vie l'aviation française et cette grande famille que sont les aviateurs. Sa dernière joie, avant sa disparition tragique, fut de recevoir la cravate de commandeur de la Légion d'honneur, au titre de l'aviation militaire.

« Pilote féminin d'un rayonnement international, blessée en service commandé en 1940, est entrée de suite dans la lutte contre l'ennemi. Agent de renseignements de haute valeur, a milité dès fin 1940 contre l'effort de guerre de l'occupant. A notamment œuvré dans les régions parisienne et normande. Après avoir été arrêtée par l'ennemi, n'en a pas moins poursuivi la lutte dans les rangs du réseau « Darius » jusqu'à la libération du pays. A la libération a repris son activité aéronautique. 3.000 heures de vol, une blessure en service aérien commandé. »